

Entrepreneurs africains – Couronnés de succès et responsables

Épisode 11

Titre: Mo Ibrahim: “Plus on travaille, mieux on réussit”

Auteur: Ute Schaeffer

Rédaction: Katrin Ogunsade, Jan-Philipp Scholz

Traduction: Charlotte Collins

Intro :

Bonjour et bienvenue à l'écoute de Learning by Ear pour le dernier volet de notre série : les « Entrepreneurs Africains – couronnés de succès et responsables ». Aujourd'hui nous rencontrons Mo Ibrahim, l'un des entrepreneurs africains les plus célèbres au monde. C'est le fondateur de Celtel, une société de téléphonie mobile avec laquelle il a conquis le marché africain. Mais Mo Ibrahim est aussi un philanthrope qui s'emploie à améliorer les conditions de vie en Afrique. Pour promouvoir la bonne gouvernance sur le continent, il a investi ses propres fonds pour créer la Fondation Mo Ibrahim, dont le siège est basé à Londres. Et c'est dans la capitale britannique que notre histoire commence.

1. ATMO : Rue très fréquentée, Londres

2. NARRATION :

Nous sommes au centre de Londres. Il est midi et la ville est plus animée que jamais. Des files de voitures encombrant les rues et les piétons se pressent sur les trottoirs. C'est ici, près de Hyde Park et des célèbres boutiques d'Oxford Street, que se trouvent les bureaux de la fondation créée par Mo

Ibrahim et qui porte son nom. Notre rencontre avec l'homme d'affaires, qui a maintenant la soixantaine, a lieu dans une salle de conférence inondée de lumière grâce aux larges fenêtres qui donnent sur un petit parc. Le père de Mo Ibrahim, un marchand de coton, avait-il imaginé que son fils quitterait un jour les bords du Nil pour s'installer sur les bords de la Tamise ? Qu'il deviendrait un ingénieur et un homme d'affaires couronné de succès ? Et que le jeune Mohammed – que tout le monde appelle Mo – deviendrait l'un des hommes les plus riches au monde ? Mo Ibrahim se met à rire et répond que ses parents lui ont donné, à lui et à ses frères et sœurs, le meilleur départ possible dans la vie.

3. O-Ton Mo Ibrahim

« Je viens d'une famille modeste, du bas de la classe moyenne. Et je dois beaucoup à mes parents, particulièrement à ma mère. L'éducation était très importante pour elle, parce qu'elle la voyait comme un moyen de sortir de la pauvreté. Elle nous a dit : « Ecoutez, vous devez tous aller à l'université. » Nous étions cinq enfants, c'était difficile et surtout très cher pour eux de nous envoyer tous à l'école puis à l'université avant que nous puissions travailler pour les aider financièrement. C'était donc un grand sacrifice de la part de mes parents. C'est pourquoi je dis à tous les jeunes qui nous écoutent : rentrez à la maison et étudiez. C'est votre d'échapper à la pauvreté. »

4. NARRATION :

Les parents de Mo n'ont jamais eu besoin de s'inquiéter quant à la motivation de leur fils pour faire des études. Mo était ambitieux et c'était l'un des meilleurs élèves de sa classe à Alexandrie. Sa famille avait en effet quitté le Soudan pour s'installer dans cette ville du nord de l'Egypte et c'est là que Mo a grandi.

5. O-Ton Mo Ibrahim

« Nous sommes Nubiens. Nos racines se trouvent au bord du Nil. Notre peuple est installé à cet endroit depuis presque 5.000 ans, c'est l'une des plus anciennes civilisations de la vallée du Nil. Mais comme c'est très difficile de vivre de la terre, il est courant que des membres de la famille s'en aillent pour travailler en ville. C'est la raison pour laquelle mon père est parti s'installer à Alexandrie. »

6. NARRATION :

A l'âge de 18 ans, Mo Ibrahim se passionne pour la physique et les mathématiques. Mais il s'intéresse aussi beaucoup à la justice sociale. Il veut apporter de grands changements à la société en travaillant en tant qu'ingénieur ; pour mettre enfin un terme à la dépendance vis-à-vis des autres pays ; pour développer l'Afrique et la rendre autonome – en construisant des ponts et des routes, des infrastructures qui fonctionnent. Dans les années qui ont suivi la prise d'indépendance de nombreux pays africains, c'était la principale préoccupation de Mo Ibrahim. Il est sorti de l'université égyptienne avec un diplôme d'ingénieur en poche. C'est alors qu'il a reçu sa première offre d'emploi.

7. O-Ton Mo Ibrahim

« Je suis d'abord allé à Khartoum pour travailler dans la télécommunication, puis je suis parti pour la Grande-Bretagne afin de continuer mes études. Là-bas, j'ai passé beaucoup de temps à l'université. J'ai décroché une bourse conjointe du British Council et du gouvernement soudanais et ça m'a permis de passer mon master. »

8. NARRATION :

Après avoir étudié pendant plusieurs années supplémentaires et travaillé à l'université comme assistant-chercheur, Mo Ibrahim obtient son doctorat et est engagé par une société britannique de téléphonie au début des années 1980. Il y reste pendant huit ans, avant de quitter son travail pour créer sa propre société de programmation de logiciel informatique et de conseil.

9. O-Ton Mo Ibrahim

« Je suis parti parce que le travail ne me satisfaisait pas et que je n'étais pas convaincu par la façon dont les grandes entreprises menaient leurs affaires. Cela manquait d'efficacité, il y avait trop de conflits internes. J'en ai eu marre de tout cela et j'ai décidé de prendre en main mon propre destin. »

10. NARRATION :

Quand il a créé sa propre société, MSI, celle-ci comptait seulement un ingénieur et un consultant, qui développaient des réseaux et des logiciels spécialisés pour la téléphonie mobile. Mo et sa petite équipe se sont vite rendu compte que dans ce secteur, avec de nouvelles idées et en travaillant bien, on pouvait gagner beaucoup d'argent. De plus, grâce à MSI, Mo Ibrahim a pu renouer avec les idéaux de sa jeunesse : s'engager dans le développement et construire un réseau mondial pour connecter les gens. Sa société grandit rapidement. L'un de ses objectifs est de développer un « Système Global de Communication Mobile », GSM, grâce à une technologie de transmission numérique. Les marchés européens et nord-américains l'ont alors accueilli les bras ouverts.

11. O-Ton Mo Ibrahim

« Nous avons 400 ingénieurs qui travaillaient pour nous aux Etats-Unis. Pour nous c'était de la technique, nous ne pensions pas à faire des affaires. Nous étions juste un groupe d'ingénieurs qui aimaient ce qu'ils faisaient et nous nous sommes rendus compte qu'en faisant cela nous pouvions gagner beaucoup d'argent. Alors, pourquoi pas ? » (Il rigole)

12. NARRATION :

En Afrique toutefois, la société de Mo Ibrahim a rencontré beaucoup d'obstacles d'ordre pratique. Mais après tout, les obstacles sont là pour être surmontés !

13. O-Ton Mo Ibrahim

« Nous n'avons trouvé aucun marché en Afrique, parce que nous nous sommes rendu compte qu'il n'y avait pas d'investissements ni de réseaux sur le continent. C'est pourquoi plus tard nous avons décidé d'aller là-bas et de construire ces réseaux nous-mêmes. Et c'est comme ça que Celtel est né. »

<h2>14. SFX : Différentes sonneries de téléphone portable</h2>

15. NARRATION :

Impossible aujourd'hui d'imaginer même le coin le plus reculé de l'Afrique sans la sonnerie des téléphones portables. Et cela, c'est en grande partie grâce à Mo Ibrahim. Après avoir vendu sa première société, MSI, pour plus de 600 millions de dollars américains, l'homme d'affaires a créé une nouvelle entreprise, Celtel. Celtel avait pour objectif de développer la téléphonie

mobile en Afrique. C'était un produit novateur. Pas besoin d'infrastructures techniques compliquées pour faire fonctionner un téléphone portable – et Mo Ibrahim était convaincu que cette idée pouvait permettre à l'Afrique d'aller de l'avant. C'est pourquoi il a poursuivi ses efforts après avoir vendu MSI, alors qu'il aurait pu s'offrir une retraite dorée. Son travail sur le continent africain lui a ouvert de nombreuses portes, mais Mo Ibrahim a aussi dû faire face à des problèmes et à des échecs en développant ce qui était une technologie complètement nouvelle pour l'Afrique. Pourtant, il ne s'est jamais laissé abattre.

16. O-Ton Mo Ibrahim

« Nous ne faisons pas de compromis. C'est quelque chose que nous avons appris très tôt : quand on commence à faire des compromis, on s'engage sur une pente glissante et on ne sait jamais où on va s'arrêter. Des revers nous en avons connu beaucoup, comme toutes les entreprises, comme tout le monde dans la vie. Il y a des endroits où nous avons payé pour obtenir une licence, mais où nous n'avons pas pu construire de réseau parce que milieu des affaires y était beaucoup trop hostile. Et nous avons refusé de jouer le jeu parce que nous ne voulions pas faire de compromis. Nous avons donc rendu la licence alors qu'il y avait un important investissement et nous avons dit que nous n'allions pas le faire. Donc dans certaines situations, oui nous avons eu des problèmes, nous avons perdu de l'argent. Mais dans la plupart des cas, nous avons eu du succès et réalisé des profits, c'est comme ça que doivent fonctionner les affaires. »

17. SFX : Bruit de pièces qui s'entrechoquent

18. NARRATION :

Celtel est l'une des entreprises africaines les plus prospères de l'histoire. Ses affaires étaient si florissantes qu'une société koweïtienne était prête à payer presque trois milliards et demi de dollars pour l'acquérir. Mo Ibrahim a vendu Celtel en 2006, quelques années seulement après avoir fondé l'entreprise. Mais il ne souhaitait toujours pas prendre sa retraite. Il a utilisé les recettes de la vente pour mettre en place à Londres la fondation qui porte son nom. Une fondation qui vise à récompenser chaque année des dirigeants africains d'exception avec un prix de cinq millions de dollars et une pension à vie. Mo Ibrahim espère ainsi encourager la bonne gouvernance en Afrique et contribuer à faire respecter la démocratie, l'Etat de droit et les droits de l'Homme.

Vous vous demandez peut-être à présent comment vous pouvez, vous aussi, avoir une carrière couronnée de succès ou vous lancer dans les affaires, même si vous ne vous appelez pas Mo Ibrahim. Il nous livre à présent sa recette pour avoir du succès :

19. O-Ton Mo Ibrahim

« Tout d'abord, il n'y a pas de raccourci pour y parvenir. Les jeunes ont vraiment besoin d'étudier et de consacrer tous leurs efforts à leurs études. C'est impossible d'avoir du succès immédiatement, sans effort. Et le problème, c'est que parfois, les jeunes voient le succès phénoménal d'une pop-star, d'un musicien ou d'un footballeur et se disent : « Waow. Si je sais bien jouer au foot, je vais devenir comme Drogba et je vais gagner des millions. » Mais c'est quelque chose d'assez improbable, parce que des Drogba, il n'y en a qu'un sur un million. Il faut avoir des objectifs réalistes. Qu'est-ce qu'il y a de mal à devenir ingénieur, agronome, enseignant ou médecin ? Voilà ce que doivent faire les jeunes. Et le plus important, c'est de

comprendre qu'on n'a rien sans rien. Il faut travailler dur. Et plus on travaille dur, plus on a de succès. L'Afrique est un continent jeune. Nous avons un grand pourcentage de jeunes, qui représentent l'avenir de l'Afrique. Nous avons besoin d'eux pour faire changer les choses sur le continent. »

14. SFX : Différentes sonneries de téléphone portable

OUTRO :

« Vous êtes l'avenir de l'Afrique. » C'est avec ces mots du pionnier de la téléphonie mobile en Africain, Mo Ibrahim, que nous refermons le dernier volet de notre série « Entrepreneurs Africains – couronnés de succès et responsables ». Un portait signé Ute Schaeffer. Si vous voulez réécouter cette émission ou découvrir les autres séries Learning by Ear, rendez-vous sur notre site internet : dw.de/lbe. N'hésitez pas à nous écrire si vous souhaitez réagir à nos émissions, notre adresse e-mail : lbe@dw.de. Au revoir et souvenez-vous : « Vous êtes l'avenir de l'Afrique. »